

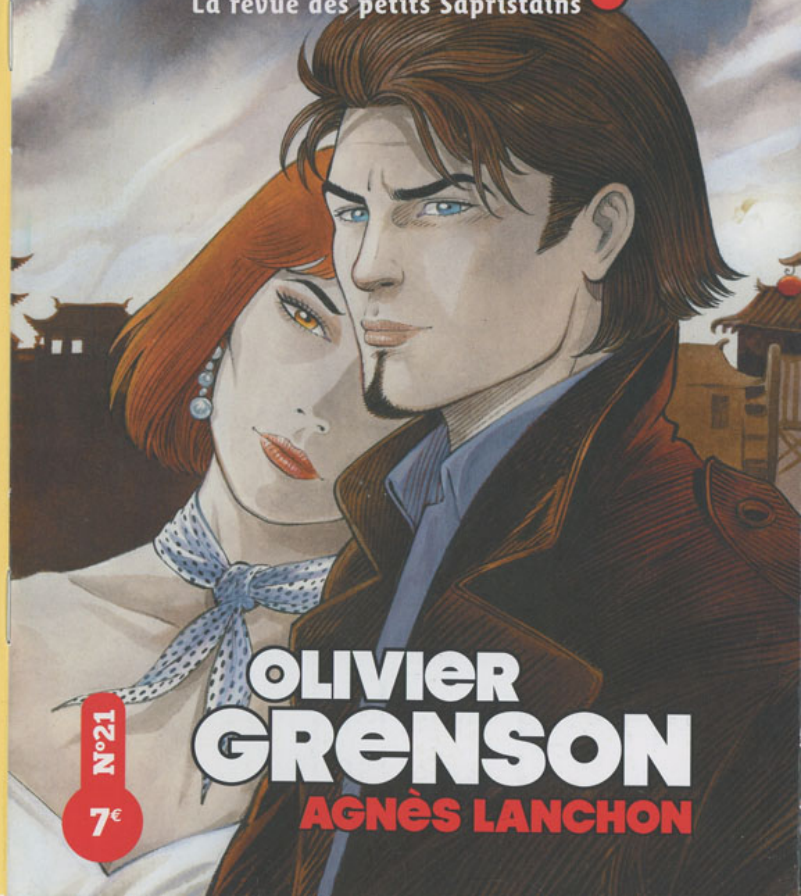
MARC JAILLOUX



7€
N°21

La revue des petits Sapristsains
TONNERRE
de
BULLES!


TONNERRE
de
BULLES!
La revue des petits Sapristsains



N°21

7€

**OLIVIER
GRENSON**
AGNÈS LANCHON

SOMMAIRE



Olivier Grenson
PAGE 2



Agnès Lanchon
PAGE 27



Planche extraite de *Fantasmagories à 4 mains*.

AGNÈS LANCHON

FANTASMAGORIES À 4 MAINS



« Amour, textes et des-seins » est le sous-titre du recueil de dessins et de textes d'Agnès Lanchon et Philippe Bouget. Un recueil né de leur rencontre amoureuse d'il y a dix-huit ans, concrétisé sous forme livresque en 2018, et qui va bientôt donner lieu à un spectacle vivant. L'amour triomphe toujours, la preuve par l'exemple avec Agnès Lanchon ! **Propos recueillis par Marie Guéneau**

Que peux-tu nous dire de ton intérêt pour le dessin ?

Très tôt, j'ai été fascinée par les aventures de Philémon, de Fred. Sur la table du salon de mes parents, dans les années 1970, trônaient des journaux satiriques de type *Hara-Kiri*, mais aussi *Les Frustrés*, de Claire Bretécher, les bandes dessinées de Marcel Gotlib... *Lucky Luke* et *Astérix* complétaient ce tableau. En bande dessinée, pour moi, l'humour est incontournable. Encore aujourd'hui, j'ai un mal fou à entrer dans un récit à l'esprit de sérieux. Plus tard, j'ai suivi les cours de l'École des Arts Appliqués, à Olivier de Serres, section communication visuelle, où j'ai croisé Jean-Christophe Chauzy comme professeur d'histoire de l'art, et Manu Larcenet. Mais à l'époque, j'affirmais très peu mes aspirations. Certains professeurs ne goûtaient guère la bande dessinée et le disaient. Mon diplôme m'a ouvert des portes dans l'édition et la presse jeunesse, en illustration. J'ai réalisé de

courtes bandes dessinées pour le journal du festival rock Solidays, autour de la prévention contre le sida.

Quelle est la genèse de ces fantasmagories à 4 mains ?

J'avais 70 dessins destinés à l'édition 2018 du salon de la caricature, du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-le-Martel, près de Limoges. Je les ai montrés à Cyrille Zola-Place, des Nouvelles Éditions Place, et il m'a demandé si j'écrivais, de manière à les accompagner dans un recueil au format poche. « - *Ce n'est pas pour moi !* », ai-je pensé et je me suis tournée vers Philippe Bouget, mon mari, qui m'avait encouragée à montrer mes dessins dont, par ailleurs, il était l'inspirateur immédiat. Écrivain lui-même pour la scène, il s'est lancé à composer des bribes sur lesquelles j'ai aussitôt rebondi. C'est un jeu de ping-pong auquel nous nous sommes livrés, en nous amusant beaucoup... une véritable symbiose entre nos deux imaginaires. Je leur ai mis

la dernière main jusqu'au moment de la mise en page, effectuée par mes soins, puisqu'entretemps l'éditeur s'était retiré du projet.

Comment ces dessins très particuliers ont-ils émergé ?

Les dessins ont vu le jour il y a dix-huit ans, compulsivement. J'y ai synchronisé mon imaginaire avec l'expérience du sexe qui m'était offerte à ce moment-là. Ces images accompagnent la métamorphose qui allait faire de moi une compagne, une mère. Il me fallait dompter cette animalité à laquelle j'aspirais mais qui au fond m'effrayait, aplanir des difficultés liées à ma prime enfance avec des parents cherchant à s'affranchir de leur propre éducation très catholique. Leur charge émotionnelle étant importante, j'ai investi ces dessins dans un récit-écran au scénario minimaliste : à l'intérieur d'un arbre sombre et merveilleux à la fois, Angèle et son compagnon réinventent constamment leur amour naissant à la lumière de ces fantasmagories en médaillons, telles les torches de Jean Cocteau dans *La Belle et la Bête*, tout le long de la galerie obscure constituée du tronc creux de l'arbre. L'ensemble était muet dans un tout premier jet, influencée que j'étais par le Robert Bresson d'*Un condamné à mort s'est échappé*. Ce recueil s'insère dans un projet de série intitulée *Angèle*. Il demanderait un léger remaniement scénaristique. Le premier volet de la série l'a été dans ce sens avec l'intervention décisive de Philippe, et a donné lieu à l'album *Maudite Charade*, que j'ai présenté au SoBD 2017.

Dans la préface de *Fantasmagories à 4 mains*, Martine Mauvieux évoque une exposition de tes dessins qui aurait choqué certains visiteurs. Même sous forme poétique et illustrative, le sexe reste-t-il tabou ?

Merci de citer Martine dont la préface m'a beaucoup touchée, elle qui se bat pour une meilleure reconnaissance du dessin de presse à la

Bibliothèque Nationale de France. Ah oui, cette représentation du sexe, et ce malgré les visages épanouis des protagonistes, bestioles comprises, en ont inquiété plus d'un ! Le malaise était palpable lors de ma première exposition dans le septième arrondissement de Paris, en 2017. Ont affleuré les mots « obsédé(e) », « porno », « trash », chez des gens qui se sont sentis piégés tels des lapins aveuglés dans la lumière des phares ! Ils sont une infime minorité, heureusement. Un an plus tard, à Saint-Just-le-Martel, la même exposition personnelle,

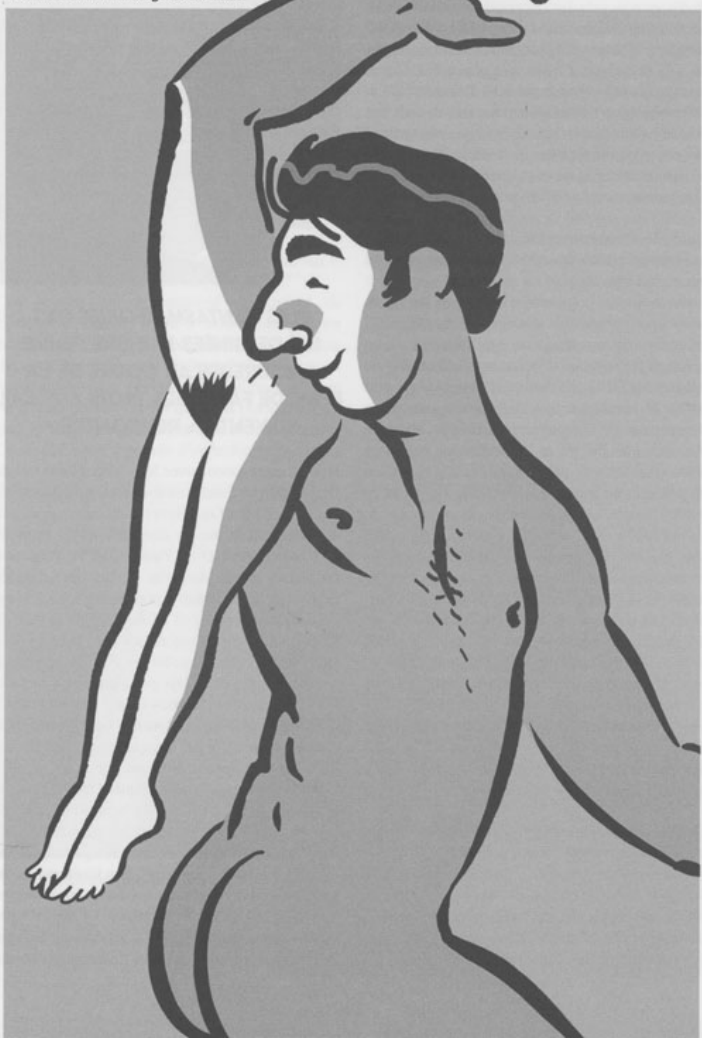
« L'IDÉE N'ÉTAIT NI DE CHOQUER, NI D'ÉDULCORER, MAIS DE NOUS TENIR EN ÉQUILIBRE SUR LE FIL DE LA DRÔLERIE ET DU JEU, PORTÉS PAR CES DESSINS... »

étoffée, s'inscrivait dans un contexte collectif avec les dessinatrices Trax et Catherine Beaunez, sous la bannière « Martelles en tête », d'ailleurs récompensée par le trophée du même nom. J'adresse ici une pensée amicale à Gérard Vandembroucke, ce grand fédérateur de la caricature, du dessin de presse et d'humour, national et international, qui nous a quittés depuis. En nous remettant le trophée, il a précisé que l'exposition avait choqué ici ou là, mais qu'au fond, ce n'était pas notre problème, à nous les dessinatrices. C'était un public acquis au dessin d'humour, familial aussi. Pour revenir au recueil *Fantasmagories à 4 mains* et à son caractère subversif, nous n'avons, Philippe et moi, rien censuré dans nos textes. L'idée n'était ni de choquer, ni d'édulcorer, mais bien de nous tenir en équilibre sur le fil de la drôlerie et du jeu, portés par ces dessins. Nous avons fait relire par précaution, pour éviter la faute de goût qui risquait de tout flanquer par terre, un peu comme en amour en somme...

Comment situer ton style pour rendre acceptables ces dessins liés à la sexualité ?

Les transgressions anatomiques ou maniérismes sont nombreux dans mon trait, qui se tient plutôt éloigné du réalisme. Mais en regard du style que j'ai développé ensuite, je dirais qu'il est au final plutôt académique, avec des pleins et déliés assez près des corps. Rien à voir avec mon passage par ce que j'ai appelé dans mon blog les « p'tites

Dessin extrait de *Fantasmagories à 4 mains*.



têtes », au plus près des visages et de leurs émotions pour traiter l'actu via la caricature. En 2017, lorsque j'ai repris mes dessins fantasmagoriques de 2001 initialement tracés à la plume et à l'encre noire, mon œil s'était renouvelé. J'ai travaillé ces compositions à l'ordinateur pour leur donner une densité géométrique et rigoureuse, compensée par des couleurs fraîches et des sourires qui leur confèrent un caractère enjoué, enfantin. De là une plus grande acceptabilité du propos, sans doute.

Quid de l'homosexualité, des discours LGBT qui traverse notre époque ? Cette dimension est pour ainsi dire absente du recueil !

Fantasmagories à 4 mains n'est pas un manifeste pour une orientation sexuelle, il est le reflet particulier de ma rencontre amoureuse avec un homme, Philippe en l'occurrence. Cela dit, on relèvera ici ou là des formes de bisexualité, sans parler de nombreux hybrides humain-animal qui peuvent aussi s'interpréter dans ce sens. Pour les réactions que j'ai pu en recueillir, les personnes homosexuelles sont plutôt sensibles à la liberté du propos, tout en restant sur leur faim. J'ai pu m'en rendre compte lors de mon exposition du mois de février 2019 à The Croq'Gallery, un lieu notoirement *gay friendly* du cinquième arrondissement. Sa communication sur internet via les réseaux sociaux, ainsi que sa galerie virtuelle en parallèle des murs physiques de la galerie, a jeté une lumière crue sur des dessins qui restaient dans mon esprit confinés à une lecture intimiste par l'intermédiaire du livre. L'équipe de la galerie a résolument sorti du placard ma « trashitude », et c'est très bien ainsi. Mes dédicaces actuelles, en festivals et autres, sont moins empreintes de cul qu'auparavant : je m'en suis purgée en même temps qu'on essaimit sur la toile mes dessins fantasmagoriques.

Quelles conclusions tirer de ce long parcours qui a conduit au recueil ? Est-il achevé ?

D'une manière générale, *Fantasmagories à 4 mains* a focalisé l'attention sur mon couple et rebattu les cartes de mes sphères relationnelle et professionnelle. D'un projet intimiste, secret, muet, il s'est mué en un large faisceau de paroles. À



« LES FANTASMAGORIES ONT ÉTÉ DESSINÉES PAR UNE FEMME AMOUREUSE AU COURS DE LA PÉRIODE FASTE DES TROIS ANS QUI SUIVENT LA RENCONTRE »

preuve, ma rencontre avec Jean-Marc Héran lors de l'exposition de Saint-Just-le-Martel, suite à laquelle j'ai dessiné pour *Les Bikers ont du cœur*, un recueil d'illustrations et bandes dessinées vendu au profit de l'association HD Le Plaisir, dont la couverture est signée Frank Margerin. J'avais très envie de m'associer à cette initiative pour de multiples raisons. En tant que femme, il m'a fallu conjurer le logo de l'association : une pin-up années 1950 sur une moto, façon « Sois belle et tais-toi ! ». Pour ça, je me suis souvenue que j'étais déjà montée sur une moto et que, consentante, j'y avais enlacé des hommes à défaut de conduire moi-même ladite moto. J'ai donc repris le style des *Fantasmagories*, avec leur malice et leurs délices, pour installer un couple dans une position kamasutra-burlesque et me laisser aller au plaisir annoncé. Sur l'autre bord du faisceau de paroles mentionné plus haut, les *Fantasmagories* sont venues compléter une série de dessins féministes au sein d'une exposition itinérante lancée au printemps dernier, sur « Le dessin humoristique au service des droits des femmes », à l'initiative des Humoristes et de l'AFEM (Association des femmes de l'Europe méridionale). Les *Fantasmagories* ont

été dessinées par une femme amoureuse au cours de la période faste des trois ans qui suivent la rencontre, le pire moment pour convoquer les grands principes du féminisme ! Le cœur parle, la raison suit comme elle peut. Pourtant, on me parle bien de féminisme à leur égard, non pas tant pour leur sens immédiat qu'il faudrait discuter au cas par cas, mais pour la liberté de ton qu'ils traduisent chez une femme. D'ailleurs, de sens immédiat, il n'y en a pas, ces *Fantasmagories* sont des miroirs tendus au lecteur : miroir, mon beau miroir...

Au final, le couple de papier a-t-il interféré sur le couple de la vraie vie ? Si oui, comment ?

Ces dessins ont accompagné des prises de conscience récentes quant à mon enfance. Il est fascinant de constater à quel point les inconscients des deux partenaires s'emboîtent dans la rencontre amoureuse. Nos histoires à Philippe et moi présentent des similitudes que nous ignorions il y a près de vingt ans, quand nous nous sommes connus. Ce recueil nous a permis d'approfondir encore la

relation, en renouant avec nos enfances respectives. De son côté, Philippe va monter un spectacle en novembre 2019 au théâtre du Gouvernail, dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, avec notamment un sketch écrit à partir de *Fantasmagories* : encore une métamorphose ! À l'occasion de ce spectacle, je vais prolonger un exercice entamé pour mon blog il y a quelques années : traduire en bande dessinée minimaliste un matériau conçu pour la scène. Mes images vont enrichir le champ des possibles des textes écrits au cordeau par Philippe, et pourquoi pas leur donner des pistes pour la mise en scène, du moins je l'espère ! Pour le moment, il envisage de mimer les *Fantasmagories*, ce qui ferait une conclusion amusante : les dessins, muets à l'origine, reviendraient au silence sur la scène après être passés par une mise en mots sur le papier. La grâce du silence une fois que tout est dit... tout ceci me réjouit ! Après quoi, je serai plutôt pressée de tourner la page des *Fantasmagories*, à 4 mains, à pied, à cheval ou en voiture... d'embrasser de nouveaux horizons, d'évoluer encore et toujours. ■



Photo prise lors d'une journée de formation organisée par Cartooning for Peace, en novembre 2018, à la fondation Jean Jaurès, à Paris. À gauche, Plantu qui a croqué François Hollande, est croqué à son nouveau par Agnès Lancheon.